

seraient très probablement restés dans l'inaction, s'ils ne s'étaient pas joints aux Iroquois. D'un autre côté, M. de Tonti ne put se joindre que quatrevingts Illinois, de six à sept cents sur lesquels il avait compté, parce qu'ils eurent avis que les Tonnonthouans étaient en marche pour venir fondre sur leurs villages, qu'ils ne voulurent pas laisser sans défense; de sorte que, ne pouvant pas exécuter tout ce que M. Dénonville lui avait ordonné, il prit le parti d'aller joindre M. Duluth, à l'entrée du Détroit.

Tous ces arrangemens avaient été pris et en partie exécutés, sans que les Iroquois se fussent apperçus de ce qui se tramait contre eux : les premiers avis qu'ils en reçurent par le colonel Dongan ne produisirent même d'autre effet que de les rendre un peu plus attentifs aux démarches des Français. Le départ du P. Lamberville le jeune, qui avait été coloré d'un prétexte plausible, ne leur avait pas décillé les yeux; et la présence de l'aîné, qui était fort tranquille, et qui, en effet, pouvait bien ne se douter de rien, ne contribuait pas peu à les rassurer. Mais enfin, le gouverneur de la Nouvelle York ayant su que les Français et leurs alliés étaient sur le point de se mettre en marche, il en avait fait avertir les Iroquois, qui avaient commencé à entrer tout de bon en méfiance; ce qui pourtant ne les avait pas empêchés d'envoyer leurs chefs à Catarocouy, comme nous l'avons vu plus haut; soit qu'ils se flatassent d'intimider par là M. de Dénonville, ou de l'engager dans quelque négociation qui leur donnât le temps de se mettre en état de l'attendre de pied ferme, ou même de le prévenir.

Mais l'armée française était déjà campée dans la petite île *Ste. Hélène*, vis-à-vis de Montreal. M. de CHAMPIGNY NORROY, qui, l'année précédente, avait succédé à M. de Meules, dans l'intendance de la Nouvelle France, s'y rendit, le 7 Juin, avec le chevalier de VAUDREUIL, qui était arrivé depuis peu, dans la colonie, avec la qualité de commandant des troupes.— Cette armée était composée de huit cent trente-deux hommes de troupes, d'environ mille Canadiens, et de trois cents sauvages. Elle se mit en marche, le 11, sur deux cents bateaux et autant de canots d'écorce. M. de Champigny l'accompagna pendant trois jours, au bout desquels il prit le devant, afin de préparer tout ce dont les troupes pourraient avoir besoin à Catarocouy; mais la vigilance et l'activité de Mr. d'Orvilliers y avaient pourvu; et l'intendant ne trouva presque rien à faire.

En arrivant à Catarocouy, M. de Dénonville reçut une lettre du colonel Dongan, écrite à peu près sur le même ton que ce gouverneur avait accoutumé de prendre, lorsqu'il s'agissait des Iroquois; c'est à-dire qu'il se plaignait hautement de ce que le gouverneur du Canada faisait la guerre à des peuples qui étaient sujets de sa Majesté britannique. Il ajoutait que M. de la Barre